



ethnographiques.org

Revue en ligne de sciences humaines et sociales

Alexandra Bidet, Dominique Schoeni

Décrire les présences au travail, analyser la structuration de la vie sociale

Introduction au dossier

Le visible, l'invisible : ces thèmes semblent bien rodés, notamment en sociologie du travail, et en dehors même des contributions des études sur le genre. L'invisibilité est en effet à un certain point inhérente au travail réel, où toutes les recettes qu'inventent et réinventent au quotidien les travailleurs se donnent difficilement à voir (Certeau, 1990). Cette « part d'invisible de toute activité industrielle » est très justement soulignée par Y. Schwartz (2004). La mise au jour de ces savoir-faire est toutefois aussi un acquis des anthropologues et des sociologues, à côté des efforts plus systématiques entrepris en la matière par les ergonomes, et malgré l'ambivalence d'un effort toujours soucieux de ne pas être confondu avec celui des organisateurs. L'intérêt croissant porté aux compétences mises en œuvre, et aux capacités développées au travail, peut alors susciter une interrogation : n'est-ce pas une quête sans fin que de documenter la débrouillardise des acteurs, leurs improvisations, la production d'ordres locaux, etc. ?

Ce dossier prend au sérieux la question. De même que la sociologie du travail naissante fut dans les années 1950 au cœur du tournant empirique de la sociologie française (Chapoulie, 1991), elle se trouve aujourd'hui bien placée — par la même magie de son objet, qui ouvre d'emblée à une sociologie générale — pour amener les chercheurs rompus à l'exigence descriptive à documenter plus avant, sur la même base naturaliste (Becker, 2002), la structuration des processus sociaux. En ouverture de ce numéro, le sociologue américain Jack Katz invite les sociologues du travail, et les autres, à opérer un tel mouvement. Il s'agit là pour lui de dépasser les limitations inhérentes à l'interactionnisme symbolique. La thématique des présences au travail, en demandant de prendre en compte la présentation de soi (Goffman, 1973), mais aussi le corps, la passivité, la durée, donc l'expérience et les

ethnographiques.org est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui, eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

formes d'engagement, procède d'emblée d'un pas en ce sens [1]. Elle fait communiquer très directement les accomplissements pratiques des travailleurs avec des transformations structurelles de nos sociétés et de leur « conscience collective » (Dodier, 1995).

L'étude des modes de présence au travail n'en est qu'à ses débuts. Tant que l'unité et les contours spatio-temporels du travail n'ont semblé relever que de la relation d'emploi — des espaces et des temps dédiés à l'activité productive — les présences au travail, leurs textures, cartographies, temporalités, ont pu sembler d'un intérêt marginal. Or de nombreux indices témoignent d'une hétérogénéité croissante des lieux et des moments concédés au travail : une nouvelle incertitude et une porosité gagnent les espaces-temps professionnels — et ce, dans les secteurs les plus variés (Crague, 2005 ; Fincham, 2008 ; Ladner, 2008). La présence insistante du travail hors des lieux ou des temps contractuels, dans des espaces qui ne lui sont pas réservés (espaces publics, trains, cafés, etc.) s'appuie sur la diffusion des technologies numériques et de la communication mobile, mais renvoie plus largement à une transformation structurelle, accélérée ces vingt dernières années, des formes d'activités productives. Qu'il s'agisse de la part croissante prise, avec l'automatisation et l'informatisation de l'économie, par les activités symboliques, relationnelles et informationnelles (Joseph, Jeannot, 1995 ; Weller, 1999), allant de la vigilance face à l'aléa et de l'exploration (Chateauraynaud, 1997 ; Auray, 2011 ; Bidet, 2011a) à la maintenance d'infrastructures (Graham, Thrift, 2007 ; Denis, Pontille, 2010), ou qu'il s'agisse de la diffusion corrélative d'une logique de fluidité productive (Naville, 1963 ; Vatin, 1987, 2008), d'organisation en réseau (Bouret, 2008), par projet, ou en nœud (Borzeix, Cochoy, 2008), un fait est patent : la dissémination des activités et des temps de travail hors des lieux classiques de l'atelier, du bureau ou du guichet, accompagne l'essor d'espaces intermédiaires ou de transition entre « travail » et « hors-travail ». La banalisation du travail sur un lieu variable, attestée sur le plan statistique (Crague, 2003), met en cause l'unité entre un lieu, un employeur et un collectif : apparaît une figure de la production qui « est moins celle d'une activité confinée, localisée dans un espace clairement identifié, que d'une activité qui articule des espaces hétérogènes et différenciés » (Crague, 2005 : 211). K. Knorr-Cetina introduit aussi en ce sens l'expression de « situation synthétique » pour inclure, au-delà de la coprésence, les denses réseaux des relations électroniques (Knorr-Cetina, 2009).

Du point de vue des modalités mêmes de présence, on observe, symétriquement, une nouvelle porosité du travail à des sollicitations et des préoccupations extra-professionnelles. A la présence insistante du travail hors des espaces et des temps contractuels, répond la pertinence croissante, sur les lieux de travail, d'autres cadrages de l'activité et de diverses « coulisses » (Pruvost, 2011). La littérature, sociologique notamment, l'a montré de longue date : nous ne faisons pas que travailler au travail ; des auteurs ont tenté d'accorder un statut aux activités ludiques, aux plaisanteries (Roy, 1959), aux activités « à-côté » (Anteby, 2008 ; Monjaret, 1996 ; Weber, 2009). Mais c'est avec la diffusion du courrier électronique et de l'accès à Internet que l'on a commencé à considérer le caractère véritablement « feuilleté » des présences au travail : la superposition d'activités inégalement visibles, relevant du travail et du « hors-travail » (Hochschild, 1997 ; Ladner, 2008 ; Wajcman et al, 2008 ; Broadbent, 2011) ; les discontinuités propres aux moments de pause, de travail en pointillé, de rêverie, d'attention apparemment suspendue (Holley et al, 2008 ; Linhart, 1978 ; Rancière, 2009) ; les multiples formes de « présences à distance » (Velkovska, 2002), fragmentées (Rosa, 2010), de présences partagées, distraites ou distribuées (Joseph, 1992, 1994a ; Datchary, 2011 ; Licoppe, 2008 ; Zimmerman, 2011), ou encore de « présences-absences » (Denis, Licoppe, 2006 ; Piette, 2009a).

Analyser les présences au travail : visibilité et invisibilité. S'intéresser aux présences au travail permet un élargissement au-delà de l'opposition entre un travail invisibilisé et un travail reconnu socialement, lequel « serait entièrement visibilisé par son échange contractuel, ses procédures opératoires, ses produits, son cadre juridico-économique » (Schwartz, 2004:63). La notion de présence ne permet plus de s'en tenir à l'opposition, travaillée *ad libitum*, entre un travail réel, invisible et un travail prescrit, officiel, visible.

Le premier volet des articles de ce numéro s'intéresse ainsi à *l'invisibilité des présences et des collectifs*. Comment les présences au travail se structurent-elles collectivement, et se soutiennent-elles, dans des contextes professionnels marqués par la multi-activité, des contacts distants, des temps souvent individualisés, et des arrangements pratiques laissés à la responsabilité de chacun ? Les articles ne s'emploient pas seulement à donner à voir des compétences et des configurations locales. Ils mettent en évidence des formes sociales émergentes, comme la « question rapide » étudiée par C. Licoppe, R. Cudicio et S. Proulx, et le « jeu de rendez-vous » exploré par M. Boutet. Ces formes sociales sont à la fois des façons de faire partagées et des rythmes collectifs associant les travailleurs et soutenant des engagements dans la durée — là où un regard qui approcherait le travail au seul microscope risquerait de ne voir qu'une moindre socialité ou des collectifs à la consistance incertaine.

Le deuxième volet du dossier rassemble des articles qui interrogent plutôt *l'invisibilité des produits du travail*. Là où l'engagement dans le travail ne trouve plus à s'adosser à la matérialité tangible d'un « produit », l'invisibilité de celui-ci tend à préoccuper les travailleurs, jusqu'à occuper le cœur de leur activité. Quand le travail porte avant tout sur la relation ou la communication, hors des figures classiques du « soin » ou de la « relation de service », la difficulté se reporte en effet sur les travailleurs, qui peinent à mettre en mots leur travail, à l'étroit dans les représentations mécanistes encore dominantes issues du laboratoire industriel du XIX^{ème} siècle (Vatin, 2008 ; Bidet, Vatin, 2009 ; Bidet, 2011b). Ils peinent à donner à voir leur activité, mais aussi et surtout à s'y retrouver, à s'y orienter. Que produisent en effet les relations nouées avec des usagers ou des clients — qu'ils soient des clients de « chat rose » dans le travail des animateurs et des animatrices observés par E. Stoian, des mourants, dans les unités de soins palliatifs au sein desquelles Y. Papadaniel a mené l'enquête, ou des sans-abris, dans les services de l'urgence sociale étudiés par E. Le Méner ? La difficulté à former des évaluations *de* et *dans* le travail signifie qu'il exige une part accrue de travail de soi, c'est-à-dire d'entretien et de mesure de son propre engagement (Bidet, 2011a). Quand l'activité consiste principalement à faire valoir la nécessité d'une évaluation auprès de sans abris, ou à accompagner un mourant, quelles sont les formes de visibilité du produit — de ce que l'on fait — qui soutiennent l'engagement ? Les trois articles rappellent, suivant une logique très simmélienne, que les présences s'appuient aussi sur des absences, des cloisonnements et des mises à distance structurées collectivement.

Ces deux volets invitent à examiner à nouveaux frais, en un troisième temps, les *enjeux de la mise en visibilité du travail* par et pour les personnes. En effet, ces visibilité et ces invisibilité peuvent être redoublées ou contrariées par les territoires et les dynamiques institutionnelles — donc les contrarier et les déplacer en retour. Ainsi, J. Jarty étudie le travail « hors les murs » des enseignants, un travail hors des lieux et des temps de l'institution, dont la visibilité et l'invisibilité s'inscrivent dans des cloisonnements et des décloisonnement opérés entre différentes activités. L'enquête photographique et ethnographique de D. Desaleux, J. Langumier et E. Martinais interroge plus directement encore ce jeu des visibilité

et des invisibilités entre travail et institution. Dans une démarche de sociologie visuelle réflexive et originale, ils explorent la façon dont les travailleurs peuvent tirer parti de la photographie de leurs lieux de travail pour fixer des présences, des états de choses, au moment même où la restructuration d'une administration défait tout un paysage professionnel. Enfin, M. Dolbeau décrit le choix des maréchaux-ferrants de mettre en scène, en participant à des concours, une partie de leur travail qui a largement disparu de sa pratique ordinaire, et qui reste par ce biais au cœur de son identité et de ses hiérarchies internes.

Intégrer le corps et la durée à l'analyse, en posant la question des présences, est une entreprise qui dépasse le seul terrain du travail. En se forçant à combler les angles aveugles les plus structurels de la sociologie, bien relevés par N. Elias — la corporéité et la temporalité de l'expérience (Katz, 1999, 2002 ; Gherardi, 2006 ; Rémy, 2003 ; Breviglieri, 2004 ; Quéré, Terzi, 2011 ; Bidet, Macé, 2011), on documente d'une manière neuve la structuration du processus social. Cette structuration s'oublie comme telle en devenant avec le temps une forme de vie, une façon allant de soi de se cuisiner une présence, d'être présent et d'être en relation. On perçoit alors l'enjeu démocratique et politique qui peut être associé au travail (Sennett, 2010), et en particulier aux formes de mise en visibilité qui rendent publiques, donc potentiellement repérables et discutables, des manières d'être là et d'accommoder ses présences. Dans un monde où la division croissante du travail tend à faire toujours plus de chacun un « mystère pour les autres » (Burke, 1983), ces mises en visibilité sont essentielles à la production de formes sociales plus ou moins partagées — que ce soit des rythmes, des styles, ou des figurations du travail.

Pour citer cet article :

Alexandra Bidet, Dominique Schoeni, 2011. « Décrire les présences au travail, analyser la structuration de la vie sociale ». *ethnographiques.org*, Numéro 23 - [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2011/Bidet,Schoeni> (consulté le 27.01.2012)

Notes

[1] Albert Piette s'est consacré très tôt à cet objet peu fréquenté des sciences sociales, à partir d'une critique de la focalisation ordinaire des anthropologues et des sociologues sur l'interaction, l'action, le rôle, etc. Il a davantage investi les terrains de l'activité religieuse, festive, amicale, que celui du

travail, mais il s'emploie à prendre au sérieux l'association de travail et de repos que comporte toute présence humaine (Piette, 2009a, 2009b, 2011 ; Rémy, 2003 ; Bidet, 2010b).

Bibliographie

ANTEBY Michel, 2008. *Moral Gray Zones : Side Productions, Identity, and Regulation in an Aeronautic Plant*. Princeton : Princeton University Press.

AURAY Nicolas, 2011. « Les technologies de l'information et le régime exploratoire », in P. van Andel, D. Bourcier (Eds.), *La sérendipité. Le hasard heureux*. Paris, Hermann : 329-343.

BECKER Howard S., 2002. *Les ficelles du métier*. Paris, La Découverte.

BERGER Mathieu, 2008. « Répondre en citoyen ordinaire. Pour une étude ethnopraxique des compétences profanes », *Tracés*, 15, ENS-LSH : 191-208. <http://traces.revues.org/773>

BERNOUX Philippe, 1981. *Un travail à soi*. Toulouse, Privat.

BIDET Alexandra, 2010a. « Qu'est-ce que le vrai boulot ? Le cas d'un groupe de techniciens », *Sociétés contemporaines*, 78 : 115-135.

BIDET Alexandra, 2010b, « Anthropologie de la présence et de l'attention chez Albert Piette », *Sociologie du travail*, 52 (3) : 435-438.

BIDET Alexandra, 2011a. *L'engagement dans le travail. Qu'est-ce que le vrai boulot ?*, Paris, PUF, *Le Lien social*.

BIDET Alexandra, 2011b. « La multi-activité ou le travail est-il encore une expérience ? », *Communications*, 89. Paris, Seuil : 9-26.

BIDET Alexandra, MACÉ Marielle, 2011. « S'individualiser, s'émanciper, risquer un style (autour de Simondon) », *Revue du MAUSS*, 38. Paris, La Découverte : 269-284.

BIDET Alexandra, VATIN François, 2009. « Mesure et acteur au travail », in STEINER Philippe, VATIN François (Eds.) *Traité de sociologie économique*, Paris, PUF, *Quadrige Manuels* : 689-718.

BORZEIX Anni, COCHOY Franck, 2008. « Travail et théorie de l'activité : vers des 'workspace studies' ? », *Sociologie du travail*, 51(3) : 273-286.

BOURET Paule, 2008. « Encadrer dans la fonction publique hospitalière : un travail de lien invisible », *Revue française d'administration publique*, 4(128):729-740.

BOZON Michel, 2009. « Quand le travail empiète et la famille déborde. Différences sociales dans l'arrangement des sexes », in PAILHÉ Ariane et SOLAZ Anne (Eds.), *Entre famille et travail des arrangements de couple aux pratiques des employeurs*. Paris, INED/ La Découverte : 23-48.

BOZON Michel, LEMEL Yves, 1989. « Les petits profits du travail salarié. Moment, produits et plaisirs dérobés », *Revue Française de Sociologie*, 30 (1) : 101-127.

BREKHUS Wayne, 2005. « Une sociologie de l'invisibilité : réorienter notre regard », *Réseaux*, 1(129-130) : 243-272.

BREVIGLIERI Marc, 2004. « Habiter l'espace de travail. Perspectives sur la routine », *Histoire Société. Revue européenne d'histoire sociale*, 9 : 18-29.

BROADBENT Stefana, 2011. *L'intimité au travail. La vie privée et les communications personnelles dans l'entreprise*. Paris, FYP Editions.

BURKE Kenneth, 1983. *Permanence and Change. An Anatomy of Purpose*. University of California Press (1935).

CERF Marianne, FALZON Pierre, 2005. *Relation de service : travailler dans l'interaction*. Paris, PUF.

CERTEAU Michel (de), 1990. *L'Invention du quotidien*, 1. Arts de faire et 2. Habiter, cuisiner, éd. établie et présentée par Luce Giard. Paris, Gallimard.

CHAPOULIE Jean-Michel, 1984. « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *Revue française de sociologie*, 25 (4) : 582-608.

CHAPOULIE Jean-Michel, 1991. « La seconde fondation de la sociologie française, les Etats-Unis et la classe ouvrière », *Revue française de sociologie*, 32(3) : 321-364.

CHATEAURAYNAUD Francis, 1997. « Vigilance et transformation. Présence corporelle et responsabilité

- dans la conduite des dispositifs techniques », *Réseaux*, 15(85) : 101-127.
- CLOT-GOUDARD Rémi, TILLOUS Marion, 2008. « L'espace du réseau : du flux au territoire. Le tournant pragmatiste engagé par Isaac Joseph », *Tracés*, 15, ENS-LSH : 107-126. <http://traces.revues.org/683>
- CRAGUE Gilles, 2003. « Des lieux de travail de plus en plus variables et temporaires », *Economie et statistique*, 369-370 : 191-212.
- CRAGUE Gilles, 2005. « Le travail industriel hors les murs », *Réseaux*, 6 (134) : 65-89.
- DATCHARY Caroline, 2011. *La dispersion au travail*. Toulouse, Octarès.
- DENIS Jérôme, 2011. « Le travail de l'écrit en coulisses de la relation de service », *@ctivités*, 8(2) : 32-52. <http://www.activites.org/v8n2/v8n2.pdf>
- DENIS Jérôme, PONTILLE David, 2010. *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*. Paris, Presses des Mines.
- DENIS Jérôme, LICOPPE Christian, 2006. « L'équipement de la coprésence dans les collectifs de travail : la messagerie instantanée en entreprise », in BIDEF, Alexandra (Ed.), BORZEIX Anni, PILLON Thierry, ROT Gwenaële, VATIN François, *Sociologie du travail et activité*. Toulouse, Octares : 47-65.
- DEWEY John, 2011. *La formation des valeurs*. Paris, La Découverte.
- DODIER Nicolas, 1995. *Des hommes et des machines. La conscience collective dans les sociétés techniciennes*. Paris, Métailié.
- FINCHAM Ben, 2008. « Balance is Everything : Bicycle Messengers, Work and Leisure », *Sociology*, 42 (4) : 618-634.
- GHERARDI Silvia, 2006. *Organizational Knowledge. The Texture of Workplace Learning*. Oxford : Blackwell Publishing.
- GINSBOURGER Francis, LICHTENBERGER Yves, PADIS Marc-Olivier (Eds.), 2011. Dossier « Exister au travail », *Esprit*, 378.
- GOFFMAN Erving, 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. 1. *La présentation de soi*. Paris, Minuit.
- GRAHAM Stephen, THRIFT Nigel, 2007. « Out of Order : Understanding Repair and Maintenance », *Theory, Culture Society*, 24 (3) : 1-25.
- GREGORY Tim, 2011. « The Rise of the Productive Non-Place : The Contemporary Exception », *Space and Culture*, 14(3) : 244-258.
- HIRSCHAUER Stefan, 2006. « Putting things into words. Ethnographic description and the silence of the social », *Human Studies*, 29 (4) : 413-441.
- HOCHSCHILD Arlie Russell, 1997. *The Time Bind : When Work Becomes Home and Home Becomes Work*. New York : Metropolitan Books.
- HOCKEY John, ALLEN-COLLINSON Jacquelyn, 2009. « The sensorium at work : the sensory phenomenology of the working body », *The Sociological Review*, 57 (2) : 217-239.
- HOLLEY David, JAIN Juliet, LYONS Glenn, 2008. « Understanding Business Travel Time and Its Place in the Working Day », *Time Society*, 17(1) : 27-46.
- JOSEPH Isaac, 1992. « Le temps partagé du machiniste-receveur », *Sociologie du travail*, 34 (1):3-22 (réédité in JOSEPH Isaac, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste* (recueil d'articles préfacé par D. Cefai), Paris, Economica, 2007).
- JOSEPH Isaac, 1994. « Les protocoles de la relation de service », in De BANDT Jacques, GADREY Jean (Eds.), *Relations de service, marchés de service*. Paris, CNRS Éditions.
- JOSEPH Isaac, 1994a. « Attention distribuée et attention focalisée. Les protocoles de la coopération au PCC de la ligne A du RER », *Sociologie du travail*, 36(4) : 563-585 (réédité in JOSEPH Isaac, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste* (recueil d'articles préfacé par D. Cefai), Paris, Economica, 2007).
- JOSEPH Isaac, JEANNOT Gilles, 1995. *Métiers du public. Les compétences de l'agent et l'espace de l'utilisateur*. Paris, CNRS Éditions.
- KATZ Jack, 1999. *How Emotions work*. Chicago : The University of Chicago Press.
- KATZ Jack, 2002. « Start here. Social ontology and research strategy », *Theoretical Criminology*, 6(3) : 255-278.
- KNORR-CETINA Karin, 2009, « The Synthetic Situation : Interactionism in a Global World », *Symbolic Interaction*, 32 (1) : 61-87.
- KNORR-CETINA Karin, BRUEGGER Urs, 2003. « La technologie habitée. La forme de vie globale des marchés financiers », *Réseaux*, 6 (122):111-135.
- LADNER Sam, 2008. « Laptops in the Living Room : Mobile Technologies and the Divide between Work and Private Time among Interactive Agency Workers », *Canadian Journal of Communication*, 33 (3) : 465-489.
- LADNER Sam, 2009. « 'Agency Time'. A case study of the postindustrial timescape and its impact on the domestic sphere », *Time Society*, 18 (2/3) : 2-22.
- LAND Chris, TAYLOR Scott, 2010. « Surf's Up : Work, Life, Balance and Brand in a New Age Capitalist Organization », *Sociology*, 44(3) : 395-413.
- LICOPPE Christian, 2008. « Aux limites du paradigme de la distribution : l'écoute des appels de détresse et le traitement de la souffrance des suicidaires, du téléphone à l'e-mail », *Sociologie du travail* 50(3) : 417-433.
- LINHART Robert, 1978. *L'établi*. Paris, Editions de Minuit.
- MONJARET Anne, 1996. « Etre bien dans son bureau : Jalons pour une réflexion sur les différentes formes d'appropriation dans l'espace du travail », *Ethnologie française*, 1 :129-139.
- MONJARET Anne, 2001. « La fête, une pratique professionnelle sur les lieux de travail », *Cités*, 4(8) :87-100
- NAVEL Georges, 1945. *Travaux*. Paris, Folio.
- NAVILLE Pierre, 1960, « Vers l'automatisme social », *Revue française de sociologie*,1(1-3) : 275-285.
- NAVILLE Pierre, 1963. *Vers l'automatisme social ? Problèmes du travail et de l'automatisme*. Paris, Seuil.
- ORR Julian E., 1996. *Talking about Machines : Ethnography of a Modern Job*. Ithaca, New York : Cornell University Press.

- PIETTE Albert, 2009a. L'acte d'exister. Une phénoménographie de la présence. Paris, Socrate Editions.
- PIETTE Albert, 2009b. Anthropologie existentielle. Paris, Editions Pétra, coll. Anthropologiques.
- PIETTE Albert, 2011. Fondements d'une anthropologie des hommes. Paris, Hermann, Société et pensées.
- PILLON Thierry, 2011. Dossier « Travailler », Communications, 89. Paris, Seuil.
- PILLON Thierry, VATIN François, 2007 (2003). Traité de sociologie du travail. Toulouse, Octarès.
- PRUVOST Geneviève, 2011. « Le hors travail au travail dans la police et l'intérim », Communications, 89. Paris, Seuil : 159-192.
- QUÉRÉ Louis, 1997. « La situation toujours négligée ? », Réseaux, 15(85) : 163-192.
- QUÉRÉ Louis, TERZI Cédric, 2011. « Some Features of Pragmatist Thought Still Remain Insufficiently Explored in Ethnomethodology ». Qualitative Sociology, 34(1):271-275.
- RANCIÈRE Jacques, 2009. Et tant pis pour les gens fatigués. Entretiens. Paris, Éditions Amsterdam.
- RÉMY Catherine, 2003. « Activité sociale et latéralisation. Pour une étude micro-ethnographique de la tension déterminisme-marge de manœuvre », Recherches Sociologiques, 34 (3) : 95-114.
- RÉMY Catherine, 2007. « Ni cliché, ni séquence : s'arrêter sur l'image », Ethnologie française, 37(1) : 89-95.
- ROSA Hartmut, 2010. Accélération. Une critique sociale du temps. Tr. fr. Paris, La Découverte (2005).
- ROT Gwenaëlle, 2005. « Le Knowledge Management et l'économie du partage des connaissances. Propos sur un désinvestissement de forme », Economie et société, 39 (4) : 675-698.
- ROY Donald, 1959. « Banana Time : Job Satisfaction and Informal Interaction », Human Organization, 18 : 158-68 (traduit in Roy Donald, 2006. Un sociologue à l'usine. Textes essentiels pour la sociologie du travail. Paris, La Découverte).
- SCHÖN Donald A., 1983. The Reflective Practitioner. How Professionals Think in Action. New York : Basic Books.
- SCHWARTZ Yves, 2004. « La conceptualisation du travail, le visible et l'invisible », L'homme et la société, 152-153 : 47-77.
- SENNETT Richard, 2010. Ce que sait la main. La culture de l'artisanat. Paris, Albin Michel (London, 2008).
- SEYMOUR Julie, 2007. « Treating the Hotel Like a Home : The Contribution of Studying the Single Location Home/Workplace », Sociology, 41 (6) : 1097-1114.
- STAR Susan Leigh, STRAUSS Anselm, 1999. « Layers of Silence, Arenas of Voice : The Ecology of Visible and Invisible Work », Computer Supported Cooperative Work (CSCW), 8 (1), 9-30.
- STRATI Antonio, 2004. Esthétique et organisation. Laval, PUL (London, 1999).
- THIBAUD Jean-Paul, 1996. « Mouvement et perception des ambiances souterraines », Annales de la recherche urbaine, 71 : 144-152.
- THIBAUD Jean-Paul, 2001. « Décrire le perceptible : la méthode des parcours commentés », in THIBAUD Jean-Paul et GROSJEAN Michèle (Eds.), L'espace urbain en méthodes. Marseille, Editions Parenthèses : 79-99.
- THOMAS Michelle, BAILEY Nicholas, 2009. « Out of Time : Work, Temporal Synchrony and Families », Sociology, 43(4) : 613-630.
- THOMPSON Edward P., 1967. « Time, Work-discipline, and Industrial Capitalism », Past and Present, 38 : 56-97.
- VATIN François, 1987. La fluidité industrielle. Essai sur la théorie de la production et le devenir du travail. Paris, Méridiens-Klincksieck.
- VATIN François, 1999. Le travail, sciences et sociétés. Essais d'épistémologie et de sociologie du travail. Bruxelles, Éditions de l'Université.
- VATIN François, 2008. Le travail et ses valeurs. Paris, Albin Michel.
- VELKOVSKA Julia, 2002. « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats », Sociologie du travail, 44 (2) : 193-213.
- VEYNE Paul, 1995. Le quotidien et l'intéressant, entretiens avec Catherine Darbo-Peschanski. Paris, Belles Lettres.
- VEYNE Paul, 1996. « L'interprétation et l'interprète. A propos des choses de la religion », Enquête, 3 : 241-272. <http://enquete.revues.org/document6...>
- WAJCMAN Judy, BITTMAN Michael, BROWN Judith E., 2008, « Families Without Borders : Mobile Phones, Connectedness and Work-Home Divisions », Sociology, 42(4) : 635-652.
- WAJCMAN Judy, ROSE Emily, 2011. « Constant Connectivity : Rethinking Interruptions at Work », Organization Studies, 32 (7) : 941-961.
- WEBER Florence, 2009 (1989). Le travail à-côté. Une ethnographie des perceptions. Paris, Editions de l'EHESS.
- WELLER Jean-Marc, 1999. L'État au guichet. Sociologie cognitive du travail et modernisation administrative des services publics. Paris, Desclée de Brouwer.
- ZIMMERMAN Bénédicte, 2011. Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours. Paris, Economica, Etudes sociologiques.